

Etude des tests de Binet et Simon dans une Ecole Primaire de Sfax

L'expérience a porté sur 123 élèves de l'Ecole de l'Alliance Israélite à Sfax. Tandis que dans d'autres établissements, sont rassemblés les éléments les plus divers (par leur origine, leurs traditions religieuses, leur nationalité, leur milieu social ou culturel, etc.), il ne se trouve dans celui-ci que des enfants israélites appartenant aux familles les plus pauvres de la ville. Les seuls enfants aisés qui fassent exception fréquentent cette école à cause des facilités qu'elle offre à la pratique d'une religion très stricte, où y ont été admis après leur renvoi — pour des raisons diverses — d'autres établissements.

Ici l'auteur insiste sur les conditions matérielles difficiles dans lesquelles vivent ces enfants.

Comment ces enfants allaient-ils se comporter devant les tests de Binet et Simon ? (1) C'est ce qu'il nous a semblé nécessaire d'établir :

1^o parce que ces enfants ne constituent pas une catégorie exceptionnelle en Tunisie;

2^o parce que cette base pourrait servir à l'examen d'enfants pour lesquels, éventuellement, des conseils nous seraient demandés;

3^o parce que la comparaison de ces résultats avec ceux qui ont été obtenus en France (ou en Afrique du Nord) pouvait donner lieu à des remarques intéressantes.

Notre travail s'est effectué en trois temps :

1^o établir pour chaque classe un tableau portant les renseignements qui résulteraient de notre observation;

2^o examiner les résultats d'ensemble;

3^o étudier séparément les résultats obtenus à chaque âge et pour chaque question.

Ce travail ne constituant qu'un faisceau d'observations, et non une étude achevée, nous n'avons sur aucun point porté de conclusion, sauf à la fin, une brève impression d'ensemble.

PREMIERE PARTIE

Nous ne nous attarderons pas sur cette première partie du travail : le but visé était de fournir à l'instituteur des renseignements particuliers sur chaque élève.

(1) Nous n'avons pas, à ce moment-là, pu nous procurer le matériel Terman.

Nous avons établi les dossiers habituels avec les deux feuilles d'interro-gatoire et la feuille de niveau; les premières portant les détails des répon-ses et les observations faites au cours de l'examen; la dernière résumant les résultats — ceux-ci étant également exprimés sur la grille réservée à cet usage (courbes de L. Bonnis) (1). Nous avons porté, en outre, l'indica-tion du quotient Intellectuel — cette dernière notation présentant ici l'a-vantage de permettre un classement.

Après avoir mis en garde les instituteurs contre les causes d'erreur les plus fréquentes (confiance trop stricte dans les résultats numériques ou dans les séparations par catégorie des niveaux intellectuels, insuffisance du nombre d'épreuves au-dessus de 10 ans. facteurs affectifs pouvant perturber l'enfant, etc.), nous leur avons remis un tableau exposant, pour chaque classe, les résultats obtenus.

Il nous a semblé inutile de reproduire ici ces tableaux. Voici seulement, à titre d'indication, un exemple de la présentation adoptée.

Nom de l'élève	Q 1	Age réel	Age mental	OBSERVATIONS
1. — C. J...	122	10 ans et 7 mois	13 ans	rien à signaler
5. — H. V..	98	13 ans	12 ans et 7 mois	réponses inadaptées — test lacunaire — revoir
12. — A. M..	87	13 ans et 9 mois	12 ans	très timide; sensible aux encouragements
19. — R. G..	79	13 ans et 7 mois	10 ans et 10 mois	grosses difficultés en Français — Intelligence probablement supérieure aux résultats
25. — S. E..	70	14 ans et 3 mois	10 ans	Difficultés en Français — mais les autres épreuves ne sont pas réussies — Très agité — Mouvements saccadés — conseiller de voir un médecin.

Bien entendu, ces résultats ont été confrontés avec l'opinion du maître et, dans la plupart des cas, les conclusions correspondaient. En cas de di-vergence, un examen plus serré des résultats où la discussion des points de vue faisait surgir une explication (par exemple, tel enfant passe pour in-telligent parce qu'il apprend bien ses leçons, mais il est incapable de la moindre initiative; tel autre, très timide, reste passif pendant la classe, mais pendant les tests, stimulé par le fait que l'on s'intéresse à lui, donne alors toute sa mesure, etc.).

Certains cas (comme celui de H. V.) demandaient des investigations supplémentaires dont l'exposé détaillé sortirait du cadre de cette étude.

Ce premier travail étant achevé, nous avons pu, à l'aide des 123 dossiers ainsi réunis, aborder une vue plus large des résultats.

(1) Nous connaissons sur ce sujet les critiques de M. Zazzo, mais nous n'avons pu retrouver son ouvrage que très récemment.

DEUXIEME PARTIE

Les 123 élèves que nous avons examinés sont répartis en quatre classes correspondant en gros aux classes de 10^e, 9^e, 8^e et 7^e. En fait, par suite de la subdivision des classes en deux sections (forte et faible), les élèves passent environ deux années supplémentaires à l'école.

Voici, d'après le Q. I. (quotient intellectuel), les résultats obtenus pour chaque classe. Nous donnons à côté des âges réels (AR) les âges mentaux (AM) extrêmes (1).

Nous rappelons ici l'échelle des niveaux intellectuels communément adoptés. De 0 à 25 : idiots; de 25 à 50 : imbéciles; de 50 à 70 : débiles; de 70 à 90 : lents; de 90 à 110 : intelligence moyenne; de 110 à 120 : supérieurs; de 120 à 140 : très supérieurs.

En 10^e sur 32 élèves

6 sont supérieurs à la moyenne	soit 16 %	{	50 %
10 sont au niveau moyen	soit 34 %		
16 sont au-dessous (lents)	soit 50 %		

Aucun ne descend au-dessous de 70. L'échelle des Q. I. s'étend de 77 à 122.
AR : de 6 ans 9 mois à 10 ans 2 mois
AM : de 6 ans 6 mois à 9 ans 2 mois

En 9^e sur 33 élèves :

4 sont supérieurs à la moyenne,	soit 12 %	{	42 %
10 sont au niveau moyen,	soit 30 %		
18 sont au-dessous de la moyenne,	soit 55 %		

1 est au-dessous de 70, soit 3 % { 58 %
Sauf pour un élève, dont le Q. I. est à 64, l'échelle des Q. I. va de 77 à 118.

AR : de 7 ans 2 mois à 12 ans 8 mois

AM : de 8 ans 2 mois à 10 ans 5 mois

En 8^e, sur 33 élèves :

aucun n'est au-dessus de la moyenne

9 sont au niveau moyen,	soit 28 %	{	72 %
20 sont au-dessous de la moyenne,	soit 60 %		

4 sont au-dessous de 70, soit 12 %

L'échelle des Q. I. s'étend de 64 à 103.

AR : de 19 ans 1 mois à 14 ans

AM : de 8 ans 7 mois à 11 ans 5 mois

(1) La comparaison des AR et des AM montre bien comment l'âge mental reflète mieux que l'AR, l'homogénéité d'une classe.

(2) Nous verrons plus loin une des explications de ce bas niveau. Mais de nombreux enfants de cette classe nous ont semblé présenter des troubles divers : émotivité excessive, agitation, tics, obsessions, etc. Nous pensons que l'âge (10 à 14 ans avec une majorité d'enfants de 11 à 12 ans) doit jouer son rôle. La classe de 7^e à côté (10 ans, 7 mois à 14 ans 10 mois) mais avec une majorité d'enfants de 13 ans) semble plus stable et plus mûre.

Enfin, en 7^e sur 25 élèves :

2 sont supérieurs à la moyenne	soit 8 %	= 68 %
15 sont au niveau moyen	soit 60 %	
6 sont au-dessous de la moyenne	soit 24 %	= 32 %
2 sont au-dessous de 70,	soit 8 %	

L'échelle des Q. I. s'étend de 64 à 122.

AR : de 10 ans et 7 mois à 14 ans et 10 mois

AM : de 9 ans et 2 mois à 13 ans

Ou, si nous voulons résumer l'ensemble, sur 123 élèves :

12 sont au-dessus de la moyenne,	soit 10 %	= 46 %
44 sont au niveau moyen,	soit 36 %	
60 sont au-dessous de la moyenne,	soit 49 %	= 54 %
7 sont au-dessous de 70 (1),	soit 5 %	

En fait, un relevé détaillé des Q. I. nous a montré que 75 % des élèves ont un Q. I. compris entre 70 et 100 et que la grande majorité de ces enfants est composée « d'esprits lents », c'est-à-dire d'enfants, dont l'intelligence, par suite des circonstances (affectives ou matérielles), ne s'est pas suffisamment développée.

Ces résultats amènent immédiatement deux remarques :

1^o Les enfants auxquels nous avons fait passer ces tests sont des retardés scolaires, leur instruction n'étant pas celle qui correspond à leur âge; ils doivent se trouver désavantagés dans les épreuves dites « d'instruction ».

2^o Ces enfants manient assez mal la langue française; ils se trouvent donc aussi désavantagés par les épreuves qui nécessitent une bonne connaissance de la langue.

Comment évaluer ces deux facteurs ? C'est ce que nous avons tenté de faire par la méthode suivante :

1^o Les épreuves d'instruction comprises entre 7 et 12 ans sont les suivantes (exception faite des épreuves sur les monnaies qui ont été facilement réussies) :

Nommer 4 couleurs (7 ans)

Compter de 20 à 0 — Donner la date du jour (8 ans)

Enumérer les mois (9 ans)

3 mots en 2 phrases — 3 mots en une phrase (qui se retrouveront dans la 2^e série).

Retenant les protocoles en détail, nous avons supposé chez chaque élève que l'épreuve d'instruction correspondant à son âge réel était réussie.

Les nouveaux Q. I. ainsi obtenus (dont, bien entendu, nous n'avons tenu compte que pour notre expérience personnelle) n'ont jamais été relevés de plus de 3 points. Cette différence nous apparaît comme pratiquement négligeable, car elle ne modifie guère le jugement porté sur un élève (on objectera

(1) Mais ne peuvent être considérés comme « débiles ». D'après les observations rapportées sur eux : deux « se débrouillent » assez bien en classe, un autre s'est déroulé au premier échec (c'est chez lui un trait de caractère habituel) et après un bon début a très mal poursuivi, un autre parle très mal le français (voir plus loin), un cinquième est signalé pour des troubles du caractère. Les deux autres semblent vraiment intelligents. De toute façon, un jugement reposant sur une seule série d'épreuves serait manifestement insuffisant.

peut-être que, entre 88 et 91, par exemple, un enfant passe de la catégorie des « esprits lents » à celle des « normaux », mais une application aussi stricte des renseignements donnés par le Q. I. serait abusive).

2^e Nous avons utilisé la même méthode pour les épreuves exigeant une bonne connaissance du français.

Les épreuves que nous avons ainsi classées sont les suivantes :

Questions difficiles — critiques de phrases absurdes — trois mots en deux phrases (10 ans) — trois mots en une phrase — définir des mots abstraits (12 ans).

Nous n'avons pas considéré comme telle « définir supérieurement à usage » (car une réponse laconique impliquant une idée de classement peut suffire) ni « trouver 60 mots en 3 minutes » (qui se réduit à une énumération).

Là, deux cas pouvaient se présenter :

a) L'enfant ne réussissait aucune des épreuves correspondant à un âge donné (ordonner 5 poids — reproduire deux dessins de mémoire, etc.) et il n'y avait pas lieu de penser qu'il y aurait mieux réussi dans les épreuves exigeant du sens critique (phrases absurdes) ou un effort de composition (3 mots en une phrase) (1).

b) L'enfant réussissait les épreuves correspondant à un âge donné, sauf celles qui exigent une certaine aisance en français. Dans ce dernier cas seulement, nous avons revisé les résultats (toujours pour notre expérience personnelle) en supposant ces épreuves réussies par les enfants de l'âge correspondant.

Et voici les résultats obtenus :

En 10", aucun changement.

En 9^e, 4 élèves auraient eu leur Q. I. relevé :

- de 84 à 91 | de « lent » à normal
 — de 84 à 90 | de « lent » à normal
 — de 81 à 90
 — de 77 à 83 — sans changement de catégorie

En 8^e, 9 élèves auraient eu leur Q. I. relevé (2) :

(1) Nous nous sommes demandé si pour ces enfants ce n'était pas le manque d'intelligence qui avait entravé l'acquisition de la langue; à l'exception, bien entendu, de ceux qui venaient de villages isolés où ils n'avaient guère entendu parler français.

Sur ce point, une enquête plus poussée eût été nécessaire.

(2) C'est là une des causes qui expliquent le niveau apparemment bas de cette classe. En 7^e les élèves sont beaucoup plus familiarisés avec la langue, comprennent mieux les questions et savent mieux s'exprimer.

En 7, 2 élèves auraient eu leur Q. I. relevé :

- de 92 à 126, de normal à supérieur
- de 74 à 92, sans changement de catégorie.

Soit au total, 15 Q. I. relevés (1) sur 123 (12 %). Si nous ne tenons compte que des modifications ayant entraîné un changement de catégorie, il n'en reste plus que 8.

REMARQUES :

1^o La difficulté des épreuves nécessitant une bonne connaissance du français, ne vient-elle pas renforcer, pour certains enfants, la difficulté due au retard scolaire -- donnant ainsi un écart considérable avec les résultats normaux. Le fait n'a pas dû se produire, car les unes se placent à 7, 8 et 9 ans, tandis que les autres correspondent à 10 et 12 ans.

2^o Les suppositions faites pour essayer d'évaluer le facteur « retard scolaire » et surtout le facteur « difficulté de la langue » n'ont pas pu tenir compte de nombreux éléments psychologiques qu'il n'est pas possible d'évaluer, mais qui ont certainement gêné l'enfant : sentiment d'infériorité, déculement devant l'échec (2), attention plus soutenue portée aux paroles de l'examinateur, d'où tension générale et fatigabilité plus rapide.

Enfin, il reste la critique majeure adressée aux tests de Binet et Simon : le nombre insuffisant des épreuves au-delà de 10 ans. Malgré le redressement effectué (selon les consignes du test) en accordant 5 mois d'AM au lieu de 2 pour toute épreuve réussie au-delà de 10 ans AM et 7 mois au-delà de 12 ans AM, nous ne sommes pas sûre d'y avoir échappé.

Mais un autre élément d'appréciation va nous être fourni par le relevé des réussites obtenues à chaque âge et pour chaque épreuve. Nous constaterons souvent, en effet, que des épreuves prévues pour un âge donné ne sont effectivement réussies par la majorité (75 %) des enfants qu'avec un an ou deux de retard. Et ceci nous semble un symptôme révélateur du lent développement intellectuel de ces enfants.

TROISIEME PARTIE

Au cours de ce travail, de nombreuses questions se sont présentées à nous soit par suite de notre inexpérience, soit parce que certaines épreuves posaient ici des problèmes particuliers (3).

Aussi avons-nous jugé utile de revoir en détail les épreuves en tenant compte des résultats obtenus à chaque âge.

(1) Nous avons vérifié que pour ces 15 élèves, nous avions en faisant passer le test signalé cette difficulté parmi les observations faites.

(2) En cas d'échec, nous avons toujours affirmé à l'enfant qu'il s'agissait d'une épreuve au-dessus de son âge. En outre, nous avons toujours tenu en réserve une ou deux épreuves d'apparence plus facile ou dont l'échec pouvait aisément être dissimulé à l'enfant (classement de poids, par exemple); ce procédé amenait généralement une détente.

(3) Par exemple, dans les comparaisons esthétiques (2^e couple) la grosse femme est souvent préférée à l'autre. Or ici, dans les milieux populaires surtout, ce type de femme est assez répandu, tandis que la femme menue est plutôt dépréciée. Doit-on alors tenir ce choix pour un échec ?

Les 123 élèves se répartissent, d'après l'âge, de la façon suivante :

8 enfants de	7 ans
16 »	8 ans
18 »	9 ans
17 »	10 ans
18 »	11 ans
14 »	12 ans
16 »	13 ans
6 »	14 ans

Nous devons tout de suite signaler (car le fait se retrouvera continuellement) que dans cette école, un enfant arrivé en 10^e à l'âge de 7 ans, doit être déjà d'une bonne intelligence (7 sur 12 des enfants au-dessus de la moyenne de l'école sont des enfants de 7 ans). Nous verrons donc que les enfants de 7 ans réussissent mieux certaines épreuves que ceux de 8 ans.

Par contre, les enfants de 14 ans sont tous à un niveau assez bas (là, le nombre insuffisant des épreuves au-dessus de 10 ans n'a pas joué, car le plus avancé atteint 10 ans 7 mois AM); nous sommes dans une école primaire : les enfants de 14 ans qui s'y trouvent encore sont arrêtés par la barrière du certificat d'études (qui doit probablement correspondre à 12 ans AM).

L'ordre suivi pour revoir les résultats est celui dans lequel les épreuves sont présentées. Chaque question — ou série de questions — est accompagnée des observations qu'elle a entraînées.

1. — CHIFFRES A RETENIR

Nous indiquons sur ce tableau la limite à laquelle les enfants de chaque âge se sont arrêtés. Ex. : pour 7 ans, 3 élèves n'ont pu aller au-delà de 4 chiffres; 5 n'ont pu aller au-delà de 5 chiffres, etc. Le pourcentage de réussites est calculé à partir de 5 chiffres.

Ages	3 ch	4 ch	5 ch (8α)	6 ch	7 ch	% réussites
7 ans	»	3	5	»	»	62 %
8 ans	»	7	8	»	1	56 %
9 ans	1	5	12	»	»	66 %
10 ans	1	2	9	5	»	82 %
11 ans	»	1	9	6	2	94 %
12 ans	»	3	17	3	1	87 %
13 ans	»	1	11	3	1	94 %
14 ans	»	1	5	»	»	83 %

L'épreuve des 5 chiffres à répéter n'est vraiment réussie qu'entre 9 et 10 ans. Il y a donc là un certain retard sur les résultats habituels, le retard est encore plus marqué si l'on se base sur la dernière correction de M. Zazzo (1) qui place l'épreuve à 7 ans. Signalons le fléchissement de la 12^e année que nous retrouverons à diverses reprises.

Les sept chiffres ne sont retenus que très exceptionnellement, mais c'est une épreuve prévue pour 15 ans.

2. — PHRASES A RETENIR

Pour cette épreuve, nous n'avons pas d'indication précise entre 10 syllabes (5 ans) et 26 syllabes (15 ans). Nous nous contentons donc de reproduire le tableau des résultats.

Ages	8 syll	10	12	14	16	18	20	22	24	26
7 ans...	,	1	1	1	2	1	2	>	>	>
8 ans...	1	2	>	5	3	2	3	>	>	>
9 ans...	>	>	1	5	5	2	5	>	>	>
10 ans...	>	1	1	4	4	1	6	>	>	>
11 ans...	1	>	>	1	4	2	7	2	1	>
12 ans...	>	>	1	3	5	4	7	2	2	>
13 ans...	>	>	1	2	3	1	6	1	1	1
14 ans...	>	>	>	>	2	2	2	>	>	>
Total...	2	5	5	21	28	15	37	5	4	1

Comme pour les chiffres, nous indiquons la limite à laquelle les enfants de chaque âge se sont arrêtés — pas de % de réussite, puisque nous n'avons pas d'indication fixe. Par contre, nous avons noté pour chaque série le nombre d'enfants qui se sont arrêtés à une limite donnée. Cela nous a permis de remarquer que la plupart des élèves retiennent facilement 16 à 20 syllabes.

Signalons une observation sur la phrase de 18 syllabes « Charlotte vient de déchirer sa robe »... sur laquelle de nombreux élèves (qui retiennent la phrase suivante : 20 syllabes) ont buté. Le nom « Charlotte » est ici inhabituel. Par contre, « Charlot » est très répandu et il y a ainsi un effet de surprise dans la phrase. On nous a quelquefois répondu : « Charlot vient de déchirer... sa robe ? non, son costume »... Entre temps, la phrase était oubliée.

Il ne doit pas y avoir d'inconvénient à changer de prénom.

3. — GRAVURES

Nous avons parfois été embarrassés pour classer certaines réponses. Ex. : gravure 2 « Un mariage » (parce qu'il y a un homme et une femme qui s'embrassent et qui s'aiment). Interprétation ?

D'une manière générale, quand l'explication justifiait la réponse, nous l'avons classée comme interprétation. Ex. : gravure 1 « Les bombardements » (parce que les gens se sauvent avec leurs affaires).

Pratiquement, comme il suffit de retenir le type de réponse qui a obtenu la majorité, la question s'est trouvée résolue sans difficulté.

Voici quelques réponses inhabituelles : gravure 1. Un père Noël (à cause des jouets). Les fôins. Un château, des lumières, de la neige (1). (Notons

(1) C'est cette dernière forme de réponse qui ne semble correspondre à rien de réel, que nous avons appelé « réponse inadaptée ».

à titre de curiosité une faute fréquente dans les réponses — et qui a été faite aussi dans d'autres milieux : « Une charrue » pour désigner la charrette). Gravure 2 : « Un mariage », « Une femme qui s'évanouit parce qu'elle vient de voir mourir son enfant » (1).

Dans l'ensemble, la description des gravures a été réussie dans les proportions suivantes (deux épreuves sur trois étant du type descriptif suffisent à faire franchir l'étape) :

à 7 ans par 63 % des enfants
 à 8 ans par 63 % des enfants
 à 9 ans par 83 % des enfants
 à 10 ans par 82 % des enfants
 au-delà par la totalité des enfants.

Il y a donc un léger décalage des résultats habituels, puisque l'épreuve n'est vraiment réussie que vers 9 ans (2).

Signalons que nous avons trouvé des énumérations en assez grand nombre jusqu'à 10 ans.

14 sur 24 réponses à 7 ans
 18 sur 48 réponses à 8 ans
 12 sur 54 réponses à 9 ans
 11 sur 51 réponses à 10 ans

4. — MONNAIES

Les échecs ont été exceptionnels.

Compter 9 sous, dont 3 doubles (7 ans) :

1 échec à 7 ans — 1 à 8 ans — 1 à 9 ans.

Rendre sur 10 frs :

1 échec à 7 ans — 2 à 8 ans — 4 à 9 ans (dont 3 légers comme de rendre 5 frs pour 6 frs).

Pour les autres épreuves, aucun échec.

5. — DEFINIR SUPERIEUREMENT A USAGE (9 ans)

Dans l'ensemble, cette épreuve s'est révélée difficile comme en témoignent les résultats suivants :

à 7 ans : 50 % de réussites
 à 8 ans : 56 % »
 à 9 ans : 61 % »
 à 10 ans : 59 % »
 à 11 ans : 61 % »
 à 12 ans : 79 % »
 à 13 ans : 88 % »
 à 14 ans : 66 % »

En fait, 40 % des réponses données (5 réponses par enfant) sont des réponses par l'usage.

(1) Bien que ce ne soit pas là le rôle du test, de pareilles réponses nous ont laissé soupçonner l'existence de conflits affectifs régulièrement confirmés — d'autres épreuves « Qu'est-ce qu'une maman ? Trouvez 60 mots en 3 minutes » se sont montrées aussi révélatrices. Mais ces indices sont assez exceptionnels.

(3) Elle devrait l'être à 8 ans dans le B S classique, à 7 ans dans la correction de M. Zazzo.

30 % des réponses n'ont été classées ni dans une catégorie, ni dans l'autre.

Ex. : Une maman, c'est une fillette.

Un cheval, c'est de l'os, de la chair et du sang.

Ou cette série donnée par un même enfant et que nous reproduisons à titre de curiosité :

Une chaise, c'est un banc.

Une fourchette, c'est une cuiller.

Un cheval, c'est un âne.

Une table, c'est une chaise.

Une maman, c'est un parent.

Enfin, de nombreux élèves, même parmi les plus intelligents, interrogés peu après une leçon de grammaire, ont répondu :

Une chaise, c'est un nom commun de chose.

Un cheval, c'est un nom commun d'animal.

Une fourchette, c'est un nom commun de chose.

Une table, c'est un nom commun de chose.

Une maman, c'est un nom commun de personne.

Nous avons compté ces réponses comme « supérieures à l'usage ».

6. — QUESTIONS FACILES

Voici d'abord les % de réussites à :

7 ans : 13 %

8 ans : 41 %

9 ans : 52 %

10 ans : 75 %

11 ans : 80 %

12 ans : 72 %

13 ans : 83 %

14 ans : 94 %

Les questions faciles ne sont donc vraiment réussies qu'à 10 ans. Elles se placent à 9 ans, dans le BS classique, et à 7 ans d'après M. Zazzo. Nous retrouvons là le décalage que nous avons déjà rencontré pour d'autres épreuves.

A la première question, nous avons considéré (après avoir lu à ce sujet la remarque de M. Claparède) que la réponse « Rentrer à la maison » était bonne, car il ne part d'ici pour une direction donnée qu'un ou deux trains par jour. Signalons aussi que très peu d'enfants parmi ceux que nous avons vus, ont eu l'occasion de prendre le train ou même d'accompagner quelqu'un à la gare.

A la deuxième question, l'échec le plus fréquent a été un renversement « On doit lui dire pardon. »

La troisième question a été la plus facile.

7. — QUESTIONS DIFFICILES (10 ans)

Dans cette épreuve, nous trouvons des échecs beaucoup plus fréquents. N'ont franchi l'épreuve, en réussissant à répondre à 3 questions sur 5, que :

2 élèves de 10 ans, soit 12 %

5 élèves de 11 ans, soit 28 %

5 élèves de 12 ans, soit 21 %

8 élèves de 13 ans, soit 50 %

Soit, au total, 20 élèves sur 123; la majeure partie d'entre eux se trouvent en 7^e.

La difficulté de comprendre les questions et d'exprimer les réponses nous ont paru ici essentielles. Les réponses les plus fréquentes à nos questions ont été : « Je n'ai pas compris », ou bien « Expliquez-moi ce que ça veut dire ».

Ordre croissant de difficultés d'après le % de réussites à chaque question :

- 1^{re} question : « Quand on est en retard »..., 41 %.
- 2^e » « Avant de prendre parti »..., 26 %.
- 3^e » « Si l'on vous demande votre avis »..., 25 %.
- 4^e » « Pourquoi pardonne-t-on »..., 9 %.

8. — AUTRES EPREUVES (8 ans)

Comparer deux objets de souvenir (7 ans d'après M. Zazzo).

Epreuve très facilement réussie dès l'âge de 7 ans. Les quelques échos que nous avons enregistrés se placent à 8 ans (10 %) et 9 ans (17 %). Ils consistent surtout en répétitions de la même réponse.

Compter de 20 à 0 (8 ans). Réussie très facilement dès l'âge de 7 ans. Les quelques échecs qui se sont produits proviennent d'enfants (de 8, 9 et 10 ans) qui se trouvaient tous en 10^e.

Donner la date du jour (7 ans et 8 ans d'après M. Zazzo).

Huit échecs au total, entre 7 et 19 ans. Sur ces huit échecs, 5 se sont produits le même jour et dans la même classe (10^e). La maîtresse était absente et les élèves ont été placés avec les tout petits : la date du jour ne leur avait pas été donnée. Cela s'était en outre produit au lendemain d'un congé.

Lacunes de figures (6 ans et 8 ans d'après M. Zazzo).

Les échecs ont été exceptionnels (4 au total) et nous ont semblé assez sérieux :

1 échec — 8 ans — « Rien » — « Rien » — « Rien » — « Rien ».

1 échec — 9 ans — « Le ventre — Le chapeau — Les oreilles ».

1 échec — 10 ans — réponses données au hasard et répétées automatiquement à toutes les gravures, « la bouche, les yeux, le ventre ».

1 échec à 12 ans — « Oreille » (pour œil) — « oreille » (pour bouche) — « oreille » (pour nez).

Ils ne se sont produits que chez des enfants d'un niveau assez bas.

9. — AUTRES EPREUVES (10 ans)

Ordonner 5 poids.

Voici tout d'abord le % de réussites, calculé d'après le nombre d'élèves qui ont effectivement tenté l'épreuve :

- A 7 ans 0 %
- A 8 ans 43 %
- A 9 ans 31 %
- A 10 ans 25 %
- A 11 ans 61 %
- A 12 ans 42 %
- A 13 ans 60 %
- A 14 ans 36 %

Ces résultats sont déconcertants, d'une part, à cause de leur irrégularité,

d'autre part à cause de leur faiblesse. D'autant plus que les élèves qui ont tenté cette épreuve avaient généralement réussi les épreuves précédentes.

Même si nous éliminons les moins de 10 ans (puisque l'épreuve se place à 10 ans) les résultats sont encore bas et irréguliers.

Deux dessins de mémoire (10 ans).

115 élèves ont tenté l'épreuve.

Tandis que 67 élèves au total ont réussi le premier dessin, 37 seulement ont réussi le deuxième. L'épreuve étant réussie avec un dessin complet et la moitié de l'autre, nous avons les résultats suivants :

A 8 ans	31 %
A 9 ans	44 %
A 10 ans	53 %
A 11 ans	72 %
A 12 ans	75 %
A 13 ans	75 %
A 14 ans	66 %

L'épreuve, régulièrement étalonnée pour 10 ans, n'est réussie que vers 11 ans.

10. — CRITIQUE DE PHRASES ABSURDES (10 ans)

(9 ans, d'après M. Zazzo)

L'épreuve étant réussie avec trois bonnes réponses sur cinq, les résultats ont été les suivants :

A 10 ans	18 % de réussite
A 11 ans	33 % de réussite
A 12 ans	50 % de réussite
A 13 ans	69 % de réussite
A 14 ans	17 % de réussite

Le % de réussite est nettement au-dessous de la normale (il s'en approche vers 13 ans). La nécessité de bien comprendre le français est ici sensible.

Nous pouvons classer les phrases à critiquer par ordre croissant de difficulté (d'après le % de réussite de chacune d'elles).

- 3^e phrase : 48 % (« On a trouvé sur les fortifications »...)
- 1^{re} phrase : 47 % (« Un malheureux cycliste »...)
- 4^e phrase : 40 % (« il y a eu un accident »...)
- 2^e phrase : 37 % (« J'ai trois frères »...)
- 5^e phrase : 26 % (« Si je me tue »...)

OBSERVATIONS :

1^{re} phrase : « Sur le coup »; beaucoup d'enfants comprennent « le cou ». « C'est bête de dire qu'il s'est cassé la tête et que c'est sur le cou qu'il est mort » (avec gestes à l'appui).

2^e phrase : Par suite d'une faute de prononciation fréquente en passant de l'arabe au français, « Louis » est souvent pris pour « lui » et la phrase est comprise de la sorte : « J'ai trois frères, lui, Roger et moi. » Nous avons dû changer le prénom de « Louis ».

3^e phrase : Nous avons toujours dû expliquer « les fortifications » et presque traduire par « les remparts » qui sont ici plus familiers.

4^e phrase : pas de remarques particulières.

5^e phrase : très difficile à critiquer pour des enfants israélites, surtout ici où les enfants des milieux populaires sont très au courant des coutumes concernant la mort, et où ces coutumes très respectées tiennent une grande place dans les préoccupations habituelles. En cas de mort le vendredi, l'enterrement doit obligatoirement avoir lieu avant la tombée de la nuit et le fait est considéré effectivement comme un malheur supplémentaire.

Enfin, il serait souhaitable d'avoir pour cette épreuve une série de questions parallèles, car les enfants se les communiquent souvent les uns aux autres. En général, cela se produit surtout à la première phrase (que nous avons parfois remplacée par : « Ces deux renards se sont dévorés jusqu'à ce qu'il ne reste que leurs deux queues »). Pour les autres phrases, la transmission est plus confuse et l'épreuve en a été moins gênée.

11. — TROIS MOTS EN DEUX PHRASES (10 ans) TROIS MOTS EN UNE PHRASE (12 ans)

L'épreuve n'a été présentée qu'à 86 élèves.

30 ont échoué complètement

39 ont réussi en deux phrases

26 seulement ont réussi en une phrase

Le maximum de réussite pour l'une et l'autre épreuve se place à 13 ans, parmi les élèves de 7^e.

Cette épreuve nécessite évidemment une bonne connaissance du français.

RESISTER A UNE SUGGESTION DE LIGNES (12 ans)

Bien que cette épreuve ne nécessite pas une bonne connaissance du français, nous trouvons, là aussi, un nombre bas de réussite.

L'épreuve n'a pu être présentée qu'à 71 élèves, sur lesquels 35 seulement ont franchi l'étape.

La proportion des réussites et des échecs se situe ainsi, pour chaque âge :

AGES	Réussites	Echecs	Nombre total d'élèves
9 ans	2	1	18
10 ans	4	5	17
11 ans	11	5	18
12 ans	9	12	4
13 ans	9	7	16
14 ans	*	*	6

12. — PLUS DE 60 MOTS EN TROIS MINUTES (12 ans)

Cette épreuve a été plus facile à réussir que les précédentes; en effet, elle ne nécessitait pas l'organisation de la phrase. Nous nous sommes rendu compte que plusieurs élèves parmi ceux qui avaient des difficultés à réussir

les épreuves comme la critique de phrases absurdes ou les trois mots à mettre dans des phrases, trouvaient un grand nombre de mots (1).

Maximums obtenus : à 9 ans : 79 mots
 à 10 ans : 80 mots
 à 11 ans : 114 mots
 à 12 ans : 100 mots
 à 13 ans : 94 mots
 à 14 ans : 89 mots

Voici le tableau des réussites obtenues :

AGES	Réussites	Echecs	Nombre total d'élèves
9 ans	1	1	18
10 ans	3	5	17
11 ans	7	8	18
12 ans	14	6	24
13 ans	13	3	16
14 ans	5	1	6

A partir de 12 ans, les réussites sont assez fréquentes, mais l'étape ne nous semble vraiment franchie qu'à 13 ans. Nous retrouvons toujours le décalage entre l'âge pour lequel une épreuve est prévue et l'âge auquel elle est réussie.

Signalons cette amusante trouvaille d'un enfant : « Des mots, il faut que ça soit des noms, ou on peut dire des verbes, des chiffres ou n'importe quoi ? » — « N'importe quel mot » — « Bon; alors je commence : trois, quatre, cinq... ». Et le voilà qui se met à compter à toute allure.

13. — DEFINITIONS DE MOTS ABSTRAITS (12 ans)

Cette épreuve a été beaucoup plus rarement présentée, par suite des échecs précédents : peu d'enfants (32) ont pu la franchir.

AGES	Réussites	Echecs	Nombre total d'élèves
10 ans	1	4	17
11 ans	5	5	18
12 ans	11	7	24
13 ans	9	6	16
14 ans	6	2	6

Détail surprenant : elle a été réussie par la totalité des enfants de 14 ans.

(1) Mais l'intelligence ne consiste-t-elle pas plutôt à organiser ? — D'autre part, les facteurs affectifs jouent un grand rôle dans les échecs de cette épreuve, souvent les enfants tournent en rond en face d'un centre d'intérêt — ou s'arrêtent net.

Après quelques essais, nous avons interverti l'ordre des deux premières questions : à la première, en effet (la bonté), la réponse était fréquemment : « C'est donner aux pauvres », si bien que les sujets restaient courts devant la deuxième (charité)..

PHRASES EN DESORDRE (12 ans)

Epreuve présentée encore plus rarement et très rarement franchie.

AGES	Réussites	Echecs	Nombre total d'élèves
11 ans	3	5	18
12 ans	5	7	24
13 ans	7	9	16
14 ans	1	2	6

14. — AUTRES EPREUVES (15 ans)

Trouver trois rimes.

Trente élèves ont franchi cette étape qui a été rarement présentée.

Problème de faits divers (15 ans).

N'ont été que très exceptionnellement présentés (à 22 élèves) avec seulement quatre réussites. Mais il est à remarquer qu'aucun enfant n'atteint 15 ans d'âge réel (le plus âgé), 14 ans, 10 mois, n'a que 9 ans 4 mois d'âge mental.

CONCLUSION

Que nous a apporté cette expérience ?

Nous en retirons l'impression que malgré les difficultés soulevées par la situation des enfants qui ont été présentés, nous pouvons très bien utiliser ici les tests de Binet et Simon, surtout au-dessous de douze ans.

Il nous faudra toutefois, pour éclairer notre jugement, tenir compte du milieu d'où est issu le sujet et de ses réactions particulières.

De pareilles précautions ne sont nullement incompatibles avec le respect des consignes de ces tests, mais au contraire se situent, nous semble-t-il, dans l'esprit même qui a présidé à leur élaboration.

Juin 1950.

* * *

P. S. — Nous avons pu soumettre cette étude aux psychologues chargés de l'enseignement des tests à l'Ecole pratique de Psychologie et de Pédagogie (Université de Lyon).

Ces résultats concordent avec ceux qui ont été obtenus dans la banlieue

lyonnaise, et d'une manière générale avec ceux qui ont été obtenus un peu partout dans les banlieues industrielles des grandes villes.

Les difficultés que nous avons rencontrées sont les mêmes qu'en France. Ceci confirme la possibilité d'utiliser ici (au moins jusqu'à l'âge de 10 ans) les tests de Binet et Simon, compte tenu de la situation de l'enfant.

Ces résultats concordent également avec ceux de l'enquête menée par l'Institut national d'études démographiques, à l'aide du test mosaïque de Gilles — enquête qui a porté sur près de cent mille enfants d'âge scolaire (1).

Décembre 1950.

Denise SAADA
SFAX

(1) « Le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire » -- Une enquête nationale dans l'enseignement primaire, présentée par le professeur Georges Heuyer, le professeur Henri Piéron, Mme Henri Piéron et Alfred Sauvy. Presses Universitaires de France, Paris, 1950.